Prouteau Nicolas, Sénac Philippe
(textes réunis par),
Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIIe siècle). Échanges et contacts

Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 2003 (Civilisation médiévale, XV). 202 p.

Les articles réunis dans ce volume sont le produit d'une table-ronde tenue à Beyrouth, elle-même aboutissement de plusieurs rencontres et d'échanges entre jeunes doctorants de France et du Liban. Organisés par l'Université Saint-Joseph et le Centre d'études supérieures de civilisation de Poitiers, ces travaux ont porté sur des sujets très divers, tournant autour de la vieille question des relations entre chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale. Ce projet avait le grand mérite de mettre en avant les travaux de chercheurs débutants, à côté de ceux de leurs maîtres. Le résultat, forcément un peu inégal, offre quelques nouvelles perspectives de recherche. Il permet de souligner une fois encore la grande diversité de ces relations, qui touchent à l'histoire politique, économique, religieuse, sociale, culturelle, et aussi à l'histoire des techniques, de la guerre, de la diplomatie, etc. Il montre aussi la grande diversité des sources mises à la disposition de l'historien : textes littéraires, archives (peu abordées ici), mais aussi archéologie. Enfin ces contributions, qui réunissent pour l'essentiel des chercheurs français et libanais, rappellent la nécessité de varier les points de vue et de les confronter.

S'il n'y a pas lieu de chercher dans ces actes une quelconque cohérence programmatique, certaines thématiques ressortent plus que d'autres.

L'affrontement entre chrétiens et musulmans tout d'abord est présent dans plusieurs articles portant sur les infrastructures de défense ou sur les relations entre communautés. Christophe Picard et Antoine Borrut, dans un article très neuf sur l'institution du Ribāṭ (« Râbata, Ribât, Râbita : une institution à reconsidérer »), reviennent sur l'importance du réseau défensif aux frontières de l'Islam, le replaçant dans le contexte de guerre, à la fois défensive et offensive, en Méditerranée certes, mais aussi sur les confins orientaux. De même, Nicolas Prouteau (« Bâtir et assiéger au temps des Croisades. Regards sur l'utilisation du savoir-faire technique de l'autre ») et Pierre Abi Aoun (« Voies caravanières et grottes fortifiées du mont Liban à l'époque médiévale (Ve-XVe siècle) ») analysent les structures défensives dans les États latins. David Bramoullé (« Espaces et structures de l'échange sur les littoraux orientaux du monde fatimide ») montre le poids des impératifs de défense dans l'organisation administrative des frontières maritimes, plus particulièrement en Syrie, exposée aux menaces chrétiennes. Enfin les croisades apparaissent comme un élément essentiel et perturbant pour les communautés chrétiennes orientales, qui se trouvent dans une position inconfortable entre les pouvoirs musulmans et les puissances franques, comme le souligne en particulier Ahmad Hoteit (« L'influence des croisades sur les communautés religieuses libanaises »), qui montre que le statut et la situation de ces communautés en terre d'Islam ont eu à pâtir de ce conflit.

Pour autant, si la guerre (et singulièrement la croisade) est souvent la toile de fond de ces relations, elle reste relativement marginale dans les communications, qui évitent de l'aborder de front – on retrouve ici la tendance de ce type de rencontres à contourner cet épineux problème du conflit et à privilégier les manifestations de coexistence, voire d'amitié. Cela est particulièrement net dans l'article de Antonio Malpica Cuello (« Musulmans et chrétiens dans la péninsule médiévale. Le fruit d'une longue et inégale cohabitation »), qui défend cette idée d'une manière quelque peu schématique et conventionnelle. L'arrière-plan contemporain de cette thèse est clairement affiché dans la réflexion de Samir Khalil Samir (« La transmission du savoir de Byzance à Bagdad »). Faisant le point sur l'apport des communautés melkites au mouvement de traductions en arabe à l'époque abbasside, et sur le rôle des textes philosophiques transmis dans l'élaboration d'une « lecture critique de l'Islam » à la même époque, il conclut que « ces chrétiens ont, aujourd'hui plus que jamais, un rôle important à jouer. Comme autrefois, il s'agit de faire régner la raison au-dessus de toute autre considération, notamment religieuse. » L'approche est moins idéalisée chez N. Prouteau, qui s'attache à suivre les voies de la transmission du savoir technique militaire, en soulignant d'emblée que « l'étude des échanges culturels et artistiques entre Orient et Occident est un exercice périlleux ». Partant de textes latins et arabes, et aussi de l'archéologie et de sources iconographiques, il montre que cette transmission a été réelle et importante, mais s'interroge sur le statut de ces techniciens arabes au service des souverains francs (notamment de Richard Cœur de Lion), soulignant que si certains furent stipendiés et volontaires, d'autres se virent forcés de collaborer en tant que captifs.

Sans faire l'objet de contribution spécifique, le commerce apparaît également comme une des modalités importantes des relations en Méditerranée, même dans un contexte de conflit. Philippe Sénac (« Les Carolingiens et le califat abbasside (VIIIe-IXe s.) ») souligne qu'il a été, à côté des impératifs proprement politiques, un des moteurs du rapprochement entre les deux empires, et que les routes, comme les acteurs des ambassades, sont intimement liées au commerce maritime. Les réseaux commerciaux se modifient au gré des conflits qui déchirent la Méditerranée, favorisant certains pôles, parfois de manière provisoire, comme l'Arménie au XIIIe siècle (Shoghig Peltekian-Darbynian, « Les rapports socio-culturels entre Arméniens de Cilicie et musulmans arabophones sous hégémonie mamelouk »), parfois de manière plus durable, comme dans le cas de l'Égypte. D. Bramoullé montre en particulier les efforts du

BCAI 21 (2005) Prouteau Nicolas, Sénac Philippe (textes réunis par) : Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIIe siècle). Échanges et contacts, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pouvoir fatimide pour encadrer, malgré des moyens administratifs limités, le commerce et le prélèvement des taxes en Égypte, en recourant notamment au système de l'*iqṭāʿ* ou de l'affermage. Enfin Ch. Picard et A. Borrut, comme P. Abi Aoun, soulignent l'utilisation des structures défensives pour la protection et l'hébergement des marchands, en raison du lien entre les voies stratégiques et les grands axes du commerce.

Les relations entre communautés sont au cœur de plusieurs articles, dont plusieurs soulignent la nécessité de prendre en compte les sources chrétiennes orientales pour elles-mêmes et non comme simple complément des textes occidentaux (Ray Jabre-Mouawad, « La perception des croisades dans les chroniques syriaques (XIIe-XIIIe siècle »). Là encore, l'accent est mis sur les bonnes relations entretenues entre fidèles des différentes religions, et plus particulièrement entre chrétiens et musulmans. C'est aussi le cas dans le texte de Abdel-Rahman Nehmé (« Salâh al-Dîn et la noblesse féminine des États latins d'Orient : des relations de paix »), qui s'appuie sur quelques exemples pour montrer que les rapports n'étaient pas toujours conflictuels. C'est également la thèse de Sh. Peltekian-Darbynian, qui insiste sur l'intensité des contacts entre Arméniens et musulmans arabophones sous hégémonie mamelouke, et plus particulièrement sur les transferts culturels à travers les traductions et les influences littéraires. Les Arméniens, est-il rappelé, servent d'intermédiaires, notamment en matière de commerce, entre Latins et musulmans. Cette idée se retrouve encore dans le travail d'Anne Traodec (« Les relations entre les chrétiens et les musulmans dans les campagnes du comté de Tripoli au XIIe siècle »), qui montre que, dans les domaines possédés par les Hospitaliers les drogmans et surtout les *rāʾis* appartenaient le plus souvent aux communautés locales, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, et jouaient un rôle essentiel d'intermédiaires. On retrouve enfin ce rôle des chrétiens orientaux (et aussi des juifs) dans les ambassades échangées entre les Carolingiens et les Abbassides (Ph. Sénac). Ce statut est aussi leur faiblesse, et pose le problème de leurs relations avec les Francs. R. Jabre-Mouawad relève que, dans les chroniques syriaques, les Francs sont montrés, dans un premier temps, comme des libérateurs et des alliés (contre les Turcs, mais aussi contre Byzance), et que les relations se dégradent à partir du milieu du XIIe siècle. Ce sont en fait surtout les premiers revers latins qui ont des répercussions négatives sur ces communautés chrétiennes, lorsqu'elles repassent sous domination musulmane, ce qui se traduit parfois par des massacres (R. Jabre-Mouawad) ou par des migrations plus ou moins volontaires, notamment vers Chypre (A. Hoteit).

Mais les apports les plus intéressants de cette table ronde concernent les aspects religieux des relations entre chrétiens et musulmans. A. Borrut et Ch. Picard soulignent tout d'abord la grande complexité de la notion de *ribāṭ*, qui ne se résume pas à un modèle architectural fortifié (celui des *ribāṭs* de Monastir et de Sousse), mais recouvre des réalités très diverses dans le temps et l'espace. Les nombreux exemples, pris en Occident et en Orient, montrent que ce terme s'applique à tout lieu, principalement sur la frontière, où se retrouvent des hommes qui pratiquent le djihad (militaire certes, mais aussi celui des âmes), sans qu'il y ait nécessairement une structure architecturale correspondante. Dès lors il s'agit de lieux (un édifice, pas forcément fortifié du reste, mais aussi des villes ou des régions) sacralisés, parfois de manière temporaire, par la présence d'hommes « pratiquant le ribât », ce qui débouche sur les évolutions, visibles notamment au Maghreb, vers des lieux de rassemblement des soufis. Ce questionnement sur la sacralité des lieux se retrouve dans l'article de Pierre Guichard (« Jérusalem entre musulmans et chrétiens, du Xe au XIIIe siècle »), qui montre l'évolution de la place de Jérusalem dans la dévotion chrétienne, soulignant que celle-ci s'accroît au cours du XIe siècle, mais a tendance à diminuer à partir du XIIe siècle, quand elle prend, à l'inverse, une place grandissante dans la piété musulmane, en réaction à la prise de la ville par les croisés. Cette revendication commune de lieux de culte et de pèlerinage, qui montre une grande continuité topographique du sacré, au-delà des changements de domination, est soulignée dans le cas des *ribāṭs*, et aussi dans le travail d'Aude Bailles (« Réoccupation de lieux de culte et rituels de purification »), qui s'intéresse à la fois aux transformations architecturales des églises et mosquées, et aux rituels de purification lors du passage d'un culte à un autre. Cette continuité et cette communauté de croyance sont enfin mises en évidence dans la relation de voyage de Burchard de Strasbourg, analysée par John Tolan (« *Veneratio Sarracenorum* : dévotion commune entre musulmans et chrétiens selon Burchard de Strasbourg, ambassadeur de Frédéric Barberousse auprès de Saladin (v. 1175) »). Mettant en évidence la dimension multiconfessionnelle du culte de Marie, ce voyageur fait une description plutôt positive de l'islam, que J. Tolan explique par le caractère diplomatique de son voyage, et que l'on peut aussi rapprocher des descriptions faites au XIIIe siècle dans le cadre des missions franciscaines ou dominicaines. Dans cette perspective, le regard bienveillant du voyageur est moins une reconnaissance de l'islam (dont il dénonce du reste la fausseté) que l'affirmation de la possibilité de sauver les musulmans par la conversion.

Dominique Valérian
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

BCAI 21 (2005) Prouteau Nicolas, Sénac Philippe (textes réunis par) : Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIIe siècle). Échanges et contacts, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net